

~~SOMMAIRE~~

Photographies pour illustrer  
la couverture de l'ouvrage

Situation géographique  
Renseignements administratifs  
Géologie du site

Résultats des recherches archéologiques effectuées de  
1984 à 1991

- Les informations fournies par  
les sources écrites
- Historique du CASTRUM

• Les renseignements fournis par  
les résultats des fouilles  
1964-1976

# MONTSEÛUR

(ARIÈGE)

## HISTOIRE et ARCHÉOLOGIE du CASTRUM

RÉSULTATS des Fouilles entreprises sur le village médiéval.  
1984-1991

Avec les contributions de :

Jean-Pierre BALSSA

Tristan BERGEROT

René BOUSCHET

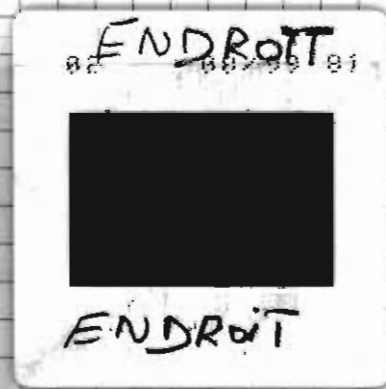
Fabrice CHAMBON

Contribution à la mémoire du Pog.

A

Michel Barrière et Michel Roquebert.

Photos pour illustrer la couverture de l'ouvrage.



01-001

Vue du site, face sud-est.

En bas, à droite: l'emplacement du poste de  
guet, du Roc de la tour.



Vestiges nord du castrum.

01-002

Photo pour illustrer la couverture de l'ouvrage.



Emmarchements sur les vestiges nord  
du castrum.

01-003



Vestiges d'un escalier sur les  
habitat<sup>s</sup> rad.

01-004

Photo pour illustrer la couverture de l'ouvrage.



01-005

Vestiges est du costume.

## Situation géographique

Le site de Montségur, en Ariège, est situé dans le pays d'Olmes (1), au sud et à six kilomètres, à vol d'oiseau, de Lavelanet. Deux routes permettent d'y accéder :

- L'une, depuis Villeneuve d'Olmes, puis Montferrier, en venant de Foix ou de Tarascon.
- L'autre, depuis Bélesta, puis Fougax et Barrineuf, en venant de Quillan ou de Lavelanet.

Ces deux routes conduisent au pied d'un mont calcaire de 1 207 mètres d'altitude, appelé communément « le pog »(2). Les résultats des recherches archéologiques qui y ont été effectuées, indiquent, en l'état actuel des données, que l'endroit a connu différentes occupations ; il n'a pas laissé indifférent l'homme de la pré et protohistoire (néolithique final - âge de bronze), de la période gallo-romaine (Bas-Empire, 3<sup>ème</sup> siècle après J.C.), peut-être tardo-antique (IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle après J.C.), médiévale et post-médiévale (1<sup>ère</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle).

Au pied du pog, se trouve un parc de stationnement automobile ; à partir de là, il faut gravir, à pied, un sentier qui se déroule en lacet sur la pente sud-sud-ouest, pour atteindre les ruines d'un village fortifié (un castrum), dont l'existence fut de courte durée (1204-1244) et celles d'un château postérieur, perché au sommet, construit dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par les seigneurs de la famille des Lévis.

## Notes

(1) Le Pays d'Olmes est un territoire situé dans la partie sud-est du département de l'Ariège. Sa superficie est environ de 320 km<sup>2</sup>, autour de Lavelanet, la principale commune. Il est limité au sud par le massif de Tabe, puis dans l'ensemble, va jusqu'à Laroque d'Olmes au nord et s'intercale entre Roquefixade et Nalzen à l'ouest et Bélesta à l'est.

(2) Pog, désigne la montagne au sommet de laquelle est construit le château de Montségur. A notre connaissance, ce mot n'est pas employé pour désigner d'autres sommets que celui de Montségur. On trouve sa plus ancienne mention au XIII<sup>e</sup> siècle, dans *La Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, où il est cité deux fois.



## Renseignements administratifs.

Département: ARIÈGE.

Commune : MONTSEGUR, propriétaire du site, représenté par son maire.

Lieu-dit : Le pog (altitude 4207 m).

N° d'inventaire: 09211001 AH.

CADASTRE 1953: Section A, Feuille n°1

PARCELLE 852, 16 ha 87 a 61 ca.

### Coordonnées

Lambert :

STRUCTURES.	Abcisses	Ordonnées
Nord :	558 800	64 150
Sud-est :	558 900	64 100

Protection Par arrêté ministériel du 3 mars 1989, l'ensemble

juridique : des vestiges archéologiques du pog de Montségur  
sont classés au titre des Monuments historiques

### Nature des opérations

	Année	Autorisation : N° et date	N° des programmes établis par le Conseil supérieur de la recherche archéologique
1° . Fouilles programmées (Autorisées dans le cadre du titre 1 de la loi du 27 septembre 1941 validée)	1984	N° 1822 du 12 avril 1984	Programme H39 Etabli en 1981
	1985	N° 6712 du 29 mars 1985	
	1986	N° 849 du 14 mars 1986	
	1987	N° 1033 du 22 avril 1987	
	1988	N° 48 du 6 mai 1988 valable aussi pour l'année 1989 et 1990	Programme H18, établi en 1985
2° . Sondages	1991	N° 74	Programme 24

### Thème des programmes

Programme H39 : Les châteaux forts.

Programme H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.

Programme 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

### Conduite des recherches

Les travaux ont été menés dans le cadre des activités de l'association GRAME, Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs.

### Responsable des fouilles, titulaire des autorisations

André CZESKI

Il fut épaulé par des chefs de chantier :

Structures nord : Michel BARRERE, Fabrice CHAMBON, Corinne JACQUET.

Structures est : DANIEL DEDIES (1984), puis VÉRONIQUE SANGOUARD

### Chronologie des recherches

Les fouilles se sont déroulées annuellement et régulièrement durant la première quinzaine du mois d'août.

Année	
1984	Structures nord : Terrasse 5 Structures est : chantier 1
1985	Structures nord : terrasse 5 – terrasse 6 Structures est : chantier 1
1986	Structures nord : terrasse 6 Structures est : chantier 1

## Nature des opérations

	Année	Autorisation : N° et date	N° des programmes établis par le Conseil supérieur de la recherche archéologique
1° . Fouilles programmées (Autorisées dans le cadre du titre 1 de la loi du 27 septembre 1941 validée)	1984	N° 1822 du 12 avril 1984	Programme H39 Etabli en 1981
	1985	N° 6712 du 29 mars 1985	
	1986	N° 849 du 14 mars 1986	
	1987	N° 1033 du 22 avril 1987	
	1988	N° 48 du 6 mai 1988 valable aussi pour l'année 1989 et 1990	Programme H18, établi en 1985
2° . Sondages	1991	N° 74	Programme 24

## Thème des programmes

Programme H39 : Les châteaux forts.

Programme H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.

Programme 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

## Conduite des recherches

Les travaux ont été menés dans le cadre des activités de l'association GRAME, Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs.

## Responsable des fouilles, titulaire des autorisations

André CZESKI

Il fut épaulé par des chefs de chantier :

Structures nord : Michel BARRERE, Fabrice CHAMBON, Corinne JACQUET.

Structures est : Véronique SANGOUARD.

## Chronologie des recherches

Les fouilles se sont déroulées annuellement et régulièrement durant la première quinzaine du mois d'août.

Année	
1984	Structures nord : Terrasse 5 Structures est : chantier 1
1985	Structures nord : terrasse 5 – terrasse 6 Structures est : chantier 1
1986	Structures nord : terrasse 6 Structures est : chantier 1

1987	Structures nord : terrasse 6 – zone 7 Structures est : chantier 1
1988	Structures nord : terrasse 1 – terrasse 7 Structures est : chantier 1
1989	Structures nord : terrasse 1 – terrasse 2 – terrasse 7 Structures est : chantier 1
1990	Structures nord : terrasse 1 – terrasse 2 Structures est : chantier 1
1991	Structures nord : terrasse 2 – zone 7 Structures est : chantier 1

### Autres participants

ALBERTOT David – ANDREJAC Sylvie – ARGENCE Elisabeth – AUBRY Arnaud – BAGNÉRIS Marie-Pierre – BALSSA Jean-Pierre – BAQUÉ Sylvie – BARDOU Franck – BARBERIN Cédric – BARTET Laure – BARTHE Jean-Philippe – BERNARD Olivier – BETHELOT Agnès – BOLOGNE France – BOUGOT Bernard – BOURRION Denis – BOUSCHET Julyanne – BOUSCHET Loïc – BOUSCHET Régine – BOUSCHET René – BOUSCHET Yann – BOUSSAGUET Patrice – BRENON Anne – BRULÉ Eric – CASTELLANO Nathalie – CAUDAL Vivien – CHAILLOU Mélanie – CHARRIER Catherine – CHAUMET Jean-Marc – CHAUMET Laurent – CHIBAB Fatima – CHRÉTIEN Vincent – CLAEYS Laurent – CLAUSON Carole – CORMERY Jean-Remy – CORNÈDE Pierre-Toussaint – CORRE Marie-Gabrielle – COSTANTINI Anne-Marie – DARNAUD Jean-Philippe – DEDIÈS Jean – DOMENEGO Marie-Pierre – DOS REIS Martine – ESCARGUEIL Gilles – ESCALIER Serge – ESPAGNO Isabelle – FAURE Corinne – FIGUÈRES Renaud – GACON Laurence – GALY Claude – GARNIER Patrick – GOINEAU Bertrand – GRANIER Anne – HARDY Danielle – HENRIET Michèle – HUARD France – JACQUET Gérald – LALLEMENT Jean-Luc – LAMAISON Roger – LANGLOIS Gauthier – LEDOLLEY Chantal – LE GUEN Eric – LILLIAC (de) Anne – LOPEZ Jean-Lazare – LOPEZ Jean-Philippe – LOUGE Karine – LOUYOT Ingrid – MANGADO Sandra – MARCHAND Mathilde – MARSOL Claude – MARTIN Yannick – MAZURIER Franck – MELA Alain – MENGIN Chantal – MEYRIEUX Elisabeth – MEYRIEUX Jean-François – MONIÉ Stéphane – MOULIN Véronique – NANDRIN Laurent – N'GUYEN Jean-Noël – ODON Magali – PALGEN Magali – PEILLET Marie – PERILLAT Jocelyn – PETERMANN Jean-Pierre – PIEGAY Amélie – PIKTORROF Patrick – PIQUEMAL Christian – POLLANTRU-GEVERTZ Gaëlle – POURTY Anne – PY Lionel – QUETTIER Philippe – QUIBEL Stéphanie – QUINTIN Muriel – RENAULT Jean-Hugues – REYNES Chantal – ROBERT Eric – RODRIGUEZ Jordi – ROQUEBERT Michel – ROUGES-HERDWING Kristine – RUNAVOT Yves – SABATIER Jordane – SAINT-MARTIN Catherine – SAÏSSET Louis-Antoine – SAÏSSET Xavier – SALAUN Lenaïg – SALAUN Marion – SALVAT Michèle – SAVÈS Mélanie – SCHMUTZ Nicolas – SUDRIÉ Jean-Pierre – THÉALLIER Olivier – TOUVET Damien – TOYTOT (de) Philippe – VALAT François – VALAT Marie-Noëlle – YSÉQUILLA François.

*Sabatier Michel*

BÉNAIX

LA TAILLADE

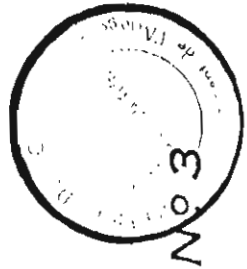
Roc de la Guille

LE 3 CHÂTEAU

SECTION A

EXTRAIT DE PLAN CADASTRAL

N



- 1 ZONE FOUILÉE HABITATS N-O.
- 2 ENSEMBLE DES STRUCTURES HABITATS.
- 3 STRUCTURES EST.
- 4 PENTE SUD ET MURS D'ENCEINTE.

MONTSEGUR:A1  
ECHELLE:1/2500<sup>e</sup>  
PARCELLES: 851 et 852

# GÉOLOGIE DU SITE ①

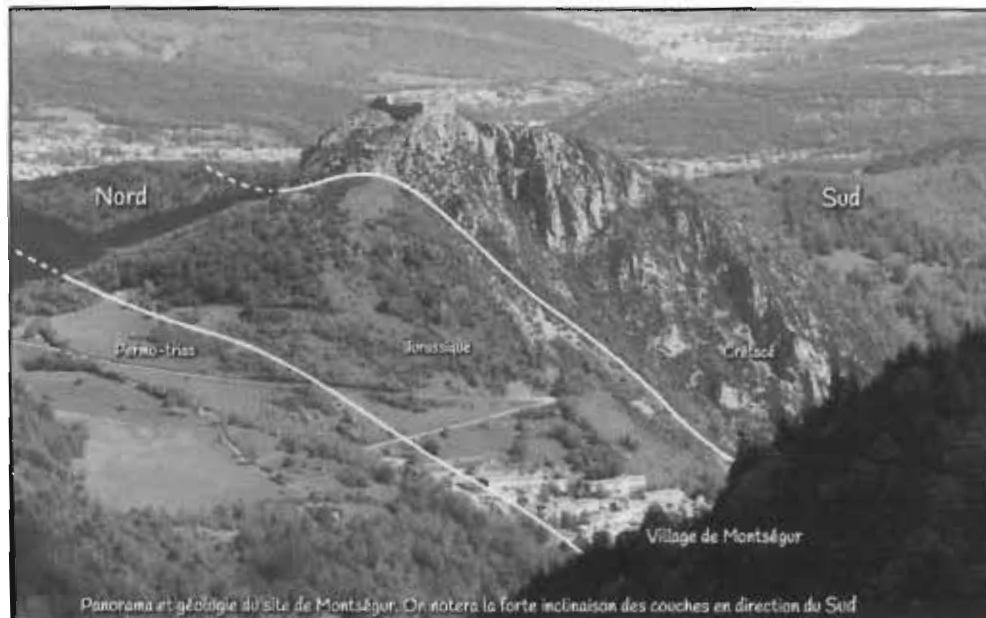
Montségur est situé à proximité de la limite orientale du département, sur un piton rocheux - appelé le pog de Montségur - culminant à 1207 mètres d'altitude, sur le flanc nord de la montagne de Tabe.

En venant de Mirepoix, on peut juger de cette situation depuis Aigues-Vives (distant de 14 km à vol d'oiseau de Montségur) ; en effet, si l'atmosphère est limpide, le pog apparaît dans son ensemble, en avant de la montagne qui barre l'horizon.

D'une façon très générale, l'ensemble de la chaîne pyrénéenne est apparu à l'ère primaire, érodé puis recouvert de sédiments au secondaire, enfin soulevé à nouveau au tertiaire. Des plissements de terrain qui en témoignent, sont observables à proximité immédiate du col de Montségur (alt. 1059 m).

Le pog se localise sur une écaille de terrain sédimentaire, fortement inclinée en direction du nord, et dont l'âge s'échelonne du Permo-Trias au Crétacé (voir l'illustration du panorama du site). L'actuel village s'étire sur des éboulis de pente, qui masquent partiellement un substratum principalement jurassique ; la base du talus supportant le pog est constitué par des dolomies fétides, noires, et des brèches attribuées au jurassique moyen et supérieur. Le pog lui-même est formé par des calcaires massifs à faciès urgonien, d'âge Aptien du Crétacé inférieur. Dans ces calcaires urgoniens de très nombreux fossiles marins (toucasia, huitres) sont observables, visibles notamment sur la pente sud-ouest, en bordure du sentier d'accès qui mène vers la porte principale du château. L'érosion karstique a dégagé ces calcaires et façonné un site naturellement protégé par de hautes falaises, et donc favorable à l'installation d'une construction défensive.

1) Remerciements à Jean-Guy ASTRUC, ingénieur au BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) de Toulouse ; les renseignements qu'il nous a fournis, ont permis de rédiger cette communication.



01-006

## ÉPOQUES GÉOLOGIQUES

Millions d'années	
	280
Permian-Trias	Permien
	225
	Trias
Jurassique	195
	Inférieur (Lias)
	180
	Moyen (Dogger)
Crétacé	150
	Supérieur (Malm)
	136
	112
	Aptien
	106
	65

## Résultats des recherches archéologiques entreprises de 1984 à 1991 sur les structures du village médiéval (castrum)

Durant la période 1984-1991, dans le but d'apporter de nouvelles données, propres à permettre de mieux connaître l'histoire et l'organisation du castrum de Raimond de Péreille, l'archéologie a poursuivi ses investigations sur le pog. Elle a interrogé plusieurs vestiges implantés en deux endroits différents, construits en pierres sèches, et séparés d'une distance avoisinant 160/170 mètres. Ces vestiges sont situés :

### 1°) Sur le versant nord

En cet endroit, en contrebas du donjon, et à la suite des fouilles qui ont permis de 1964 à 1976 de mettre en évidence des constructions bâties en terrasses sur les gradins rocheux du pog, l'archéologie a repris l'examen de cette zone d'habitats. Elle s'est intéressée à six constructions désignées dans les rapports de fouilles annuels : terrasse 1, terrasse 2, terrasse 5, terrasse 6, terrasse 7 et zone 7.

Les deux premières déjà fouillées de 1964 à 1976 (1) furent à nouveau questionnées ; les quatre autres, situées plus vers l'ouest, ont été totalement sorties de terre, et dégagées d'un important amas composite qui les dissimulait.

### 2°) Vers l'est, sur une plate-forme vierge de toute intervention archéologique.

Désignée Chantier 1 dans les rapports de fouilles, cette plate-forme se trouve à l'amorce du long versant oriental qui conduit vers l'endroit appelé le Roc de la tour, localisé à l'extrémité est du pog, questionné par l'archéologie de 1975 à 1983. (2)



### Les informations fournies par les sources écrites

L'histoire du castrum de Montségur, bénéficie d'un apport de sources écrites abondantes, minutieusement étudiées par l'historien Michel Roquebert (1). Elles permettent de distinguer deux périodes :

- a) Avant 1204, l'existence de structures bâties, mais à l'état de ruines, et réédifiées par le seigneur du lieu, Raimond de Péreille, à la demande de l'Église cathare de Mirepoix. Il le dit lui-même, le 30 avril 1244, à l'inquisiteur Ferrier : « A la demande et sur les prières de Raimond de Mirepoix, de Raimond Blasco et d'autres hérétiques, j'ai reconstruit le castrum de Montségur, qui jusque-là était à l'état de ruines [...]. Il y a quarante ans et plus ».

Cet aveu est l'unique mention citant la présence de structures bâties, antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle sur le site. Son dire est plausible, car les occupations humaines antérieures (citées plus haut), ont fort bien pu se livrer à des travaux de construction, de réemploi et de réaménagement de bâtiment, marquant ainsi une empreinte sur le pog.

A quoi pouvez ressembler ce castrum ruiné, dont ce seigneur nous parle, et qu'il aurait fait reconstruire ? Nous ne le savons pas. On peut, toutefois, supposer, que les vestiges laissés, appartenaient à une (ou des) occupations humaines antérieures à la période médiévale. Est-ce que le mouvement de l'enchâtellement qui s'est développé en Europe du sud, a généré au XI<sup>e</sup> siècle un habitat (même modeste) qui aurait déserté les lieux avant le XIII<sup>e</sup> ? Nous ne pouvons pas l'attester en l'état actuel de la recherche. Y avait-il déjà une communauté occupant les lieux, lorsque Raimond de Péreille décide de réédifier ? Même réponse, nous ne le savons pas.

- b) Un castrum reconstruit vers 1204

La naissance et le développement de ce village a répondu à des circonstances particulières : d'abord, la sauvegarde de la haute hiérarchie cathare, puis dès 1232, à un renforcement de son système défensif, pour faire de Montségur, le siège de l'église interdite par l'Église de Rome.

Les sources écrites nous renseignent sur l'aménagement interne de ce village, et sur l'organisation de son dispositif de défense. Elles apprennent que des maisons et des cabanes (domus, cabana) occupaient l'intérieur de l'espace protégé, reliées par des ruelles ou des passages (via en latin, carriera en occitan). Une résidence seigneuriale domine au sommet du pog,

c'est le château de Raimond de Péreille, appelé parfois hospicium dans les écrits ; il possède un donjon (le caput castri, *la tête du château*) (bâti probablement sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le donjon du château des Lévis), dans lequel loge le seigneur et sa proche famille.

Des métiers contribuent à la vie sociale et économique ; sont mentionnés : Pons Aïs, un meunier (molinarium) - Guillaume Gironda, un portier, qui était aussi sergent d'armes, chargé de garder une porte d'accès au castrum - Guillelme d'En-Marty, une boulangère (fornéria) - Pons d'Alet, un barbier - Arnaud Rouquier, un chirurgien - un cordonnier - des charpentiers et en 1241 se trouve aussi un « maître des charpentes ». Trois ateliers participent également à la vie économique ; celui de Guiraud de Caraman et ses compagnes fait des braies (pantalons) pour des hommes ; Unaud Marquésia dirige des parfaites qui font de la couture et de la confection féminine (voiles, chemises, gants) et un atelier fabrique des pourpoints pour les soldats. (2) On le voit, les écrits nous livrent peu de métiers, mais on peut penser que d'autres gagne-pain n'ont pas laissé de traces dans les sources. Il y avait une garnison pourvue de montures, ce qui nécessite la présence d'un maréchal-ferrant (peut-être assisté d'un aide) et au moins d'une écurie. Au travers des ruelles, se croisent des damoiselles, des servantes, les femmes et les maîtresses des soldats. Alazaïs Ferrer, nourrice d'Esquieu, le fils de Philippe de Mirepoix, a peut-être monté les escaliers découverts lors des fouilles. Selon Michel Roquebert, quatre ou cinq cent personnes composaient la population de ce gros village ; s'y rencontraient des laïcs et des religieux, des civils et des soldats, dans un corps social mouvant. De 1232 à 1242, le village vit défiler un grand nombre de visiteurs.

### La protection de la vie collective. Un village emmuré

La population se protège derrière un dispositif fortifié, les écrits nous en fournissent les moyens de sureté. L'existence d'un rempart est évoquée, car nous disent les textes, des soldats se rassemblent ou montent la garde dans une lice, c'est-à-dire à l'intérieur de l'espace qui est compris entre une enceinte extérieure et intérieure. Viennent s'ajouter les résultats de prospections et de fouilles qui furent engagés sur les versants sud-ouest et est, qui indiquent d'une part, qu'il y a deux à trois lignes de remparts (trois au sud-ouest, au moins deux à l'est) et d'autre part, que les murs de soutènement de certaines constructions, serrées les unes contre les autres, pouvaient constituer une sorte de muraille. Il y a un fossé (cava) nous disent les textes, probablement une large et profonde dépression du sol, modifiée par l'homme pour servir d'obstacle avancé. Participaient aussi à la défense, deux barbacanes (barbacana), c'est-à-dire des bâtiments disposés

chacun devant une porte d'accès principale au castrum (l'un devait être situé sur la pente sud-ouest, l'autre sur celle de l'est) et un poste de guet. Ce dernier, identifié par l'archéologie, est la construction implantée au sommet d'une falaise appelée le Roc de la Tour, à l'extrémité est du long versant oriental. Une machine de jet (la gossa, la chienne), probablement un engin de type pierrière, complétait la défense.

Pour se défendre, le castrum possède une armée organisée, structurée; l'effectif se compose de chevaliers insoumis dont sept faïdits (chevaliers dépossédés par la croisade), d'écuyers, de sergents (servientes) et d'arbalétriers. La troupe est commandée par une poigne de fer, Pierre-Roger de Mirepoix ; elle comprend moins de cent hommes, selon M. Roquebert, affectés à diverses tâches. Ces combattants voient, en mai-juin 1243, se mettre en place dans les terrains du contrebas sud-ouest, la démonstration de force d'une armée ennemie, sous la forme d'un siège ; ils se préparent à affronter les soldats du Sénéchal de Carcassonne Hugues des Arcis, et ceux de Durand de Beaucaire, évêque d'Albi. Généralement, les armées médiévales entraînaient dans leur sillage, des opportunistes, mercenaires, gens de sac et de corde ; Y en a-t-il eu parmi les combattants de L'ARMÉE ASSIÉ-GEANTE ? C'est probable.

Pierre-Roger de Mirepoix est un personnage que l'on peut appeler « un homme fort à craindre » ; il est le cousin germain de Raimond de Péreille et le chef militaire de la place. C'est un homme d'action, un soldat de métier, autoritaire ; avec une redoutable efficacité, il assurera des activités inhérentes à la vie du village, telles, celle de la sécurité, de la communication avec l'extérieur, de l'approvisionnement. Grâce à lui, la population peut se nourrir, même pendant les périodes de pénurie. Ses actions et commandements ont donné la possibilité au castrum de résister près de dix mois, à l'armée assiégeante.

### Notes

(1) Se rapporter aux ouvrages :

- L'épopée cathare, Mourir à Montségur, tome IV, édit. Privat, 1989
- Montségur, Les cendres de la liberté, édit. Privat, 1992
- Figures du catharisme, édit. Perrin, 2018

(2) Type d'activité qui suggère plus la société marchande et le milieu urbain que le cadre naturel d'un village de montagne.

Photos pour illustrer l'article : Les informations fournies par les sources écrites.



. Fragments de fers d'équides, deux sont munis de crampons.

01-007



. Epingle en alliage cuivreux.

01-008



. Palâtres et clés

01-009



Houreaies en billon (raimondines et melgoiennes) et méreaux en plomb.

01-010

## HISTORIQUE DU CASTRUM

### Une implantation de circonstance

De par son histoire, ce village fortifié est indissociable de la forte contestation religieuse, appelée le Catharisme, qui s'est développée dans le sud de la France, durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ; vers 1204, il fut relevé de ruines préexistantes par Raimond de Péreille, seigneur de Péreille et de Montségur, pour protéger une communauté d'hommes et de femmes, composée d'adeptes et de sympathisants de la religion cathare, traités d'hérétiques par l'Église de Rome.

Cette communauté a défié pendant quarante ans, les deux plus grandes puissances de son temps : le pouvoir royal et l'Église romaine. Elle a duré au sein d'un ensemble « urbain » structuré, présentant les caractères d'une société médiévale organisée. Semblable au village de son temps, ce castrum, toutefois se singularisait sur deux points ; il ne comportait pas d'édifice où se réunissent les chrétiens pour célébrer leur culte, c'est-à-dire une église paroissiale, et, il n'était pas un village de paysans, de terroir vu sous l'angle d'une production agricole. Son économie, qui a vécu en gestion de guerre, reposait sur des dons faits par des croyants, d'échanges commerciaux avec les gens des alentours, et du produit du travail des parfaits et des parfaites. Les services du médecin-chirurgien Arnaud-Rouquier et ceux du barbier Pons d'Alet, tous deux laïcs, contribuaient également à l'économie du village. Des marchands se rendaient régulièrement au castrum, pour tirer profit de cette collectivité, somme toute aisée. Le barbier de Mirepoix et aussi rémouleur, Pierre de Flairan, itinérant, s'arrêtait au castrum pour proposer ses services, lorsqu'il se rendait à Lordat en passant par le col de la Peyre, et lorsqu'il en revenait. Jusqu'à l'automne 1242, le village vécut ainsi en une sorte d'économie ouverte.

Ce castrum dirigé par Raimond de Péreille, seigneur du lieu, et Pierre-Roger de Mirepoix, co-seigneur et chef militaire de la place, fut un lieu de pèlerinage, un refuge et la capitale et siège de l'Église cathare, proscrire par celle de Rome. Par force, il se transforma en un « quartier général » d'une rébellion, un centre opérationnel qui lança et effectua diverses opérations actives : protections et escortes de pèlerins, missions de liaison et d'information, d'autres franchement martiales comme des raids de rapine, réquisitions forcées et raptés pour obtenir une rançon ; il y eut aussi des opérations meurtrières. Nous savons que celle engagée à la fin mai 1242 décida du sort du castrum ; une cinquantaine d'hommes armés, (piétons et cavaliers), descendirent le pog pour se diriger vers Avignonet-Lauragais, dans le but d'y massacrer des inquisiteurs en tournée d'enquêtes. L'action fut rapide et exécutée avec cruauté ; après ce sanglant coup d'éclat



réussi, qui eut un fort retentissement, le pouvoir royal et l'Église de Rome, prirent la décision d'abattre le castrum de Montségur pour de bon.

Un siège se mit en place en mai-juin 1243 ; après six mois d'insuccès l'armée assiégeante réussit, vers la Noël 1243, à prendre pied sur le pog, grâce à un audacieux coup de main, entrepris par un commando à sa solde qui s'empara d'un poste de guet, situé au point le plus bas de la montagne et à son extrémité orientale (1). Après de violents combats engagés en février 1244 sur le versant est, (2) le castrum capitula le 2 mars. Sa reddition entraîna l'installation d'un bûcher collectif, dans lequel périrent le 16 mars, plus de 200 adeptes, hommes et femmes, de la religion cathare.

L'enchâtellement (3) du pog, organisé par Raimond de Péreille (perchement de l'habitat, rassemblement de gens) et Pierre-Roger de Mirepoix (aménagement des fortifications) a succombé en mars 1244. Il ne se relèvera pas.

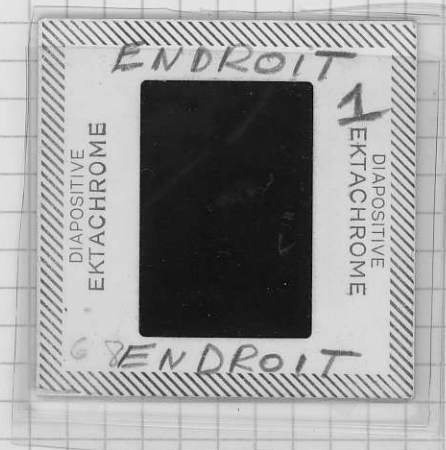
### Qu'advint-il du Castrum ?

Il fut inféodé par Louis IX à Guy II de Lévis, fils d'un seigneur d'Ile-de-France qui s'était engagé dès 1209, au côté de Simon de Montfort, pour participer à la croisade dite « contre les albigeois » ! Ensuite, dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, (mais dans un laps de temps qui reste toutefois difficile à préciser), des ouvriers au service de la famille seigneuriale des Lévis, ont œuvré au sommet du pog ; ils rasèrent les constructions du castrum (celle aussi bien sur qui logeait Raimond de Péreille et sa famille), firent des travaux de déblaiement et de remblaiement, modifièrent le contexte rocheux par des travaux de taille, établirent une assise de fondation et construisirent le château que nous voyons aujourd'hui. Vraisemblablement, pendant la durée du chantier, des constructions du castrum situées en dehors du périmètre sommital, ont été réutilisées comme logements, ateliers, d'autres comme carrières pour récupérer des pierres de parement, qui une fois concassées, constituèrent le blocage des murs de l'actuel château. La plate-forme sommitale a donc connu un profond changement : celui d'un castrum féodal à un château à vocation purement militaire, en charge de maintenir une garnison.

### Notes

(1) Il s'agit d'un fortin situé à l'est, sur une falaise appelée aujourd'hui le Roc de la Tour. Cette tactique de guerre qui consiste à prendre un élément défensif isolé, appartenant à l'ensemble fortifié d'une place-forte ennemie, s'est avérée gagnante pour l'armée croisée. Trente trois ans auparavant, lors du siège du château de

Photos pour illustrer l'article: Histoire du castre.



01-011

1°) Les ruines du poste de  
guet, situées sur la plate-forme  
du Roc de la Tour  
Photo prise depuis les  
habitats nord, près du  
château.



2°) L'intérieur des ruines

Fouilles 1982.

La photo regarde vers le  
nord/ouest.

01-012

Termes (août - novembre 1210), elle fut employée avec succès par l'armée croisée en s'emparant d'un fortin appelé le Termenet, situé sur un piton isolé. Seule différence : cet objectif fut pris par des pilonnages de boulets projetés par un mangonneau.

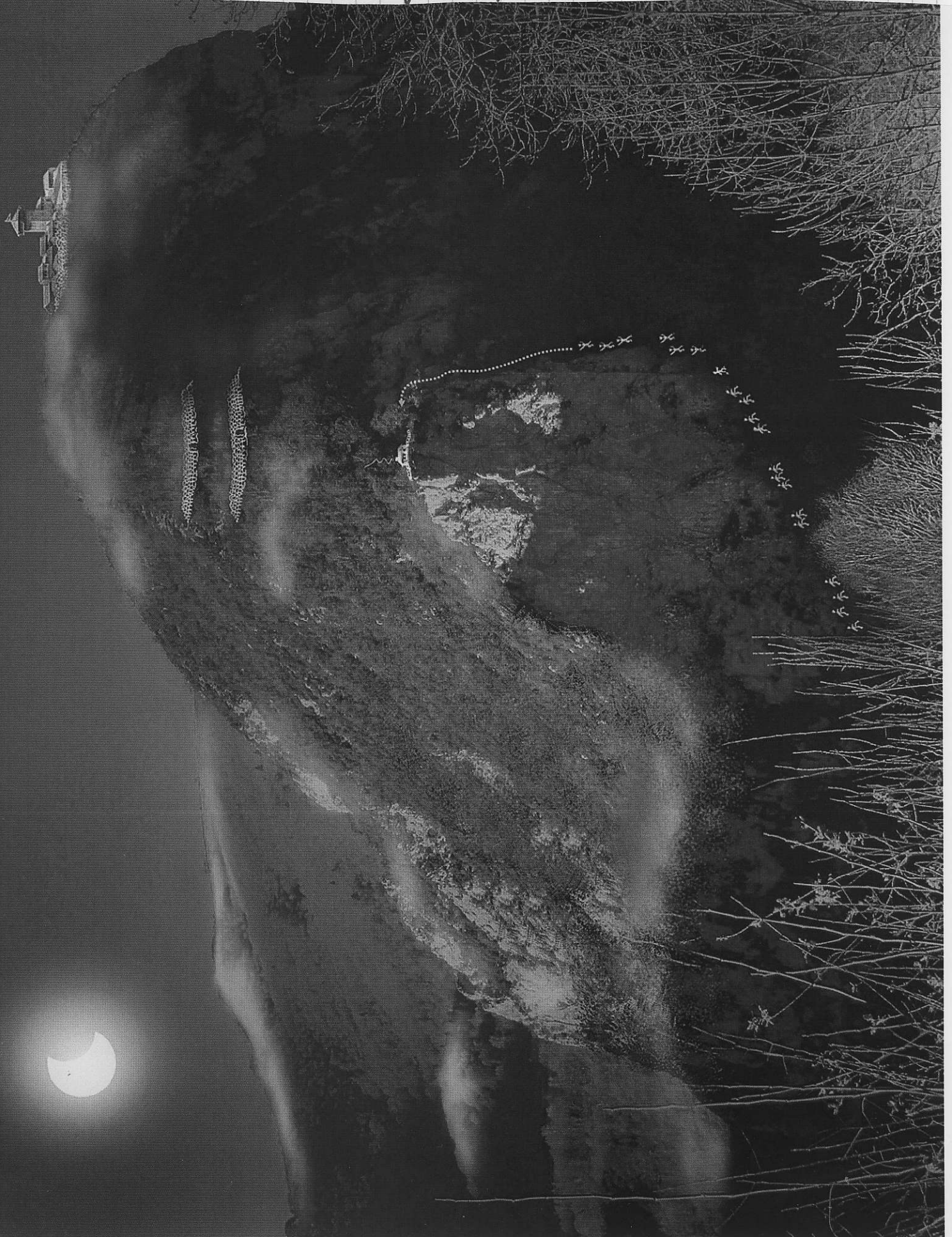
(2) des recherches effectuées sur ce versant, ont révélé que durant le mois de février 1244, se sont échangés des tirs d'arbalètes, et des pilonnages de boulets projetés par des machines de jet du type mangonneau, et (ou) trébuchet, manœuvrées par l'armée assiégeante, et pierrières (par les assiégés). Les pilonnages des projectiles de 70, 80 et 90 kgs lancés par les redoutables engins à contrepoids de l'armée croisée, ont joué un rôle décisif dans la défaite du castrum. Leurs tirs plongeants écrasaient les toitures des maisons.

(3) Enchâtellement ou encastellement (de l'italien Incastellamentó) : processus de regroupement et de resserrement des habitats ruraux, observés au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, autour d'une résidence seigneuriale et très souvent à l'intérieur d'une fortification. Ce phénomène est particulièrement visible dans l'habitat perché des zones méditerranéennes de l'Europe du sud.



La prise du fortin au sommet de la falaise appelée  
aujourd'hui le Roc de la tour.

Essai de reconstitution symbolique réalisé par René Bousché



## Les renseignements fournis par les résultats des fouilles, qui furent effectuées de 1964 à 1976

Jusqu'en 1967, les recherches furent entreprises par des membres de la Société Spéléologique de l'Ariège et du Spéléo-club de l'Aude, puis, à partir de 1968 par le Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs. Ces investigations ont eu lieu en deux endroits différents ; elles ont livré les renseignements suivants :

### 1°) Ceux qui concernent la découverte d'une sépulture médiévale, en août 1964

Les spéléologues ont trouvé cette sépulture dans un puits naturel, situé sur la pente sud-est ; il est appelé communément « l'aven du pas du trébuchet ». Sous un remplissage anthropique, compact, constitué de blocs calcaires de volume divers (qu'il a fallu retirer dans des conditions difficiles), gisaient à 24 mètres de profondeur deux squelettes, posés côte à côte sur un lit de rocaïlle ; celui d'un homme (30/50 ans, taille 161/162 cm) et d'une femme un peu plus âgée (taille 157/160 cm). Tous deux avaient un carreau d'arbalète dans la cavité stomacale, constat qui laisse entendre une mort violente ; peut-être intervenue pendant les combats de février 1244. La désobstruction de l'aven se poursuivit en 1965 et 1966 ; plus bas, à différentes hauteurs, furent découverts les ossements incomplets d'un adulte assez âgé et de deux enfants âgés, l'un de 3/5 ans, l'autre 13/14 ans (1).

### 2°) Ceux qui concernent une partie du castrum, construite sur la pente rapide qui s'étend en contrebas du mur nord du donjon

#### A) Les structures

Cette zone rocheuse accuse une inclinaison d'environ 36°, selon une direction approximative sud-nord. Elle fut défrichée et fouillée d'abord par les spéléologues de 1964 à 1967, puis par le Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs. Appelé par les archéologues « les habitats nord » (2), le terrain demeurait couvert d'une épaisse végétation, faite surtout d'arbrisseaux de buis ne laissant percevoir que quelques minimes parties de mur. La fouille d'un volumineux amas de terre qui s'y trouvait, a révélé la présence (bien enterrée) des vestiges d'une citerne (réservoir d'eaux pluviales) et de trois constructions. Ces dernières, interprétées comme logis, furent nommées « terrasses » par les archéologues, en raison de leur configuration (3).



Une fois la fouille de l'amas achevée (les travaux ont occupé environ 550 m<sup>2</sup>, étagés sur trois niveaux), l'observation des lieux a montré que l'édification des structures a dû s'adapter aux contraintes naturelles imposées par le terrain rocheux, constitué de calcaire urgonien. On ne peut parler d'architecture, mais plutôt d'une adaptation aux inégalités et soubresauts de la roche. Il en découle que ce savoir-faire des bâtisseurs, caractérise ces constructions. Ils ont utilisé les paliers naturels de la pente, afin de les transformer en terrasses propres à soutenir une construction. Pour réaliser ce changement, des modifications ont été apportées sur la roche, par la taille et le remblai : les ouvriers ont écrêté, émoussé les affleurements et les inégalités, aplani et martelé les émergences, évidé la roche pour faire des embases et des logements destinés à recevoir des pièces de bois réservées aux soutiens des toitures ; celles-ci devaient être constituées de matériaux périssables ou de bardeaux. Un remblai fait de terre mélangée à de petits éclats rocheux de grosseurs diverses, est mis dans les failles et les creux de la roche pour créer des sols plats et praticables ; cet apport anthropique permet d'obtenir des espaces plans sur la déclivité. En quelques endroits, la truelle de l'archéologue a révélé qu'il était couvert d'un ajout de terre argileuse, parfois mêlée à de fins éclats ; cet aménagement ne peut être observé que dans peu de cas, souvent ténus, car la rapidité de la pente, occasionne un fort lessivage des couches archéologiques vers le contrebas.

Du côté aval (vers le contrebas) un mur de soutènement supporte l'élévation du bâtiment et contient aussi le remblai, qui constitue le sol intérieur. À l'opposé, (vers l'amont nord) la paroi verticale d'une masse rocheuse, constitue la partie la plus reculée de la pièce ; sur la roche se perçoivent parfois des évidements faits par la taille.

Le milieu rocheux fut utilisé, évidemment, comme carrière, pour obtenir des blocs destinés aux assemblages des murs ; cette extraction a donc modifié l'environnement. Les murs sont à parement unique, ou double avec un remplissage de blocaille ; ils sont posés tantôt sur des comblements anthropiques (lorsque la roche est absente), tantôt sur des aplanissements faits par l'homme ou parfois naturels. Les parements comprennent des pierres et des moellons bruts, dissemblables et de grosseurs différentes. Pour certains, un dégrossissage n'est pas à exclure. L'assemblage est monté avec soin, le plus souvent sans mortier. À l'exception de la citerne (réserve d'eaux), on peut quasiment parler de maçonnerie en pierre-sèche. Les émergences sont parfois mises à contribution, elles servent d'assise ou d'appui pour les murs, ou en constituent une partie. Les élévations sont mal conservées, parfois inexistantes ; celles des murs de soutènement se maintiennent mieux, mais elles montrent par-ci, par-là, quelques signes de

faiblesse sous la forme d'un léger renflement vers l'extérieur, ou d'un vide dans le parement provoqué par la chute d'une pierre.

Les résultats de la fouille n'ont pas révélé de traces indiquant la présence de fenêtres ; celles-ci pouvaient être faites d'ouvertures ajourées dans des élévations faites de pans de bois. Par contre, des escaliers ont été mis en évidence ; ils permettent les communications entre les niveaux de la pente et les constructions. Quatre, libérés de l'enfouissement, traduisent des scènes de vie, et un lien avec les ruelles ou les passages cités dans les sources écrites ; leurs marches sont faites de pierres taillées, apportées ou ouvragées dans la roche.

- Deux desservent l'accès à la terrasse 1 ; l'un étroit, est accolé à son mur de soutènement ; l'autre, un peu plus large est bâti dans l'angle sud de la construction.
- Un court emmarchement qui donne l'accès à la terrasse 3, en descendant l'escalier accolé au mur de soutènement de la terrasse 1.
- Quelques marches subsistantes d'un escalier à double circulation, intercalé entre la terrasse 1 et la terrasse 2.

Pour prolonger ces évocations d'allées et venues qui intéressent un quotidien vieux de plus de 700 ans, ajoutons le seuil gradué de deux marches taillées sur l'émergence aplanie, de la porte du mur ouest de la terrasse 1.

#### B) Le mobilier (4)

Il est abondant et diversifié ; il nous rapproche du mode de vie des différentes communautés qui se sont succédées sur le pog. De l'amas furent retirés des objets antérieurs à la période médiévale (pré et protohistorique, gallo-romain) et des objets médiévaux. La période pré et protohistorique est représentée par des tessons de céramique du néolithique final et de l'âge du bronze. Trois fragments de tuile (tégulae) (5), des tessons de céramique et des monnaies du III<sup>ème</sup> siècle après J.C. appartiennent à la période gallo-romaine. Le Moyen-Âge est très largement exprimé, et son matériel archéologique est omniprésent ; les objets illustrent une vie civile et militaire, dans des sujets tels que :

- L'artisanat : ciseaux de couture, dés à coudre, alènes, fusaiolles, fragments de lame de scie, tête de marteau, tricoise (tenaille), rivets, coins de carrier ; la présence nombreuse de clous de charpente et de menuiserie, de petits et grands modèles, montre l'importante part du bois dans l'ossature

carrier ; la présence nombreuse de clous de charpente et de menuiserie, de petits et grands modèles, montre l'importante part du bois dans l'ossature des constructions. Neuf charpentiers vivaient au castrum, rappellent les sources écrites.

- L'activité commerciale : pièces de monnaies, jetons, ossements de poissons de mer.
- L'équipement de la maison : pentures, gonds, clés, loquets, boîtes et mécanismes de serrure, caleilh (lampe à huile), fragment de chandelier, manches et lames de couteaux.
- La pêche en rivière : plombs pour filet.
- La vaisselle : abondants tessons de céramique pour des récipients à liquide, à cuisson, à stockage ; fragments de verre à boire.
- L'alimentation : nombreux ossements d'animaux domestiques et sauvages.
- L'occupation divertissante : guimbarde, dés à jouer, pions, pièce de jeu d'échec.
- La parure : bagues, croix pectorales, pendeloques.
- L'accessoire du vêtement : boucles et bouclettes, banquetelets ou raidisseurs de ceinture, boutons, ferrets de lacet.
- La chasse : carreaux d'arbalète, grelots.
- L'armement offensif : carreaux d'arbalète, fers de lance, lames de coutelas, lame de dague, pommeau d'arme blanche, projectile pour fronde, chape ou bouche de fourreau pour arme blanche, boulets en calcaire pour machine de jet.
- L'armement défensif : anneaux de cotte de maille, supports de rivure pour un vêtement type « harnois », plaquettes de fer pour un vêtement de type « broigne ».
- L'héraldique : khi recroiseté, appliques armoriées.

- L'équipement du cavalier : éperon.
- L'équipement de l'équidé : boucles de harnais, accessoires de mors, fers d'équidés, clous de maréchalerie.
- La construction : fragments : de tuile de type canal et plate, de pierres de parement en calcaire, en grès, de carreaux de dallage, de mortier de tuileau (enduit de citerne) .....
- La religion : armature d'un plat inférieur de reliure (probablement d'un évangélaire ou d'un missel), une tête en bronze doré appartenant à un Christ, et un fragment de tôle décoré sur lequel apparaissent les mains et la tête auréolée d'un homme.

Les objets permettent de tenter de restituer le quotidien des gens qui vécurent sur le pog. Celui connu par la communauté qui habitait dans le castrum de Raimond de Péreille, puis après mars 1244 celui qui anima et organisa la vie de la garnison installée par les seigneurs de Lévis.

Les objets les plus significatifs sont présentés au musée archéologique, situé dans le village.

### C) Avatars stratigraphiques

La fouille a livré maintes informations liées aux aménagements anthropiques et aux techniques utilisées, et permis de trouver un abondant et diversifié mobilier. S'agissant de la stratigraphie, les archéologues ont découvert une lecture malaisée à déchiffrer, suite à l'action d'agents naturels venus bouleverser les strates.

#### a) Un lent processus d'enterrement

En observant les fouilleurs travailler, des visiteurs du site ont parfois posé la question suivante : pour qu'elles raisons les vestiges du castrum sont enfouis sous la terre ? Cet ensevelissement interroge ; on peut l'expliquer en retraçant une histoire ; celle d'un enchaînement de faits, dont trois principaux intervenants sont : l'action humaine, la végétation et les phénomènes météorologiques.

- L'homme : Lors de la construction de l'actuel château, intervenue dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les constructeurs ont probablement mis à profit des constructions du castrum afin de les utiliser comme carrières, pour recueillir des pierres qui seront utilisés comme matériaux de construction ; cette collecte (qui a pu se répéter par la suite à certaines occasions pendant la durée de fonction du château) (6) a forcément causé

la perte de la toiture (dont les pièces de bois ont aussi pu être recueillies), favorisant ainsi l'apparition de la végétation à l'intérieur de l'ancienne habitation.

- La végétation : Elle devient de plus en plus abondante, envahit l'intérieur et l'extérieur des ruines de la construction ; elle pourrit chaque année, se décompose sur place et dépose ainsi une couche de quelques millimètres d'humus, sur laquelle poussera l'année suivante une nouvelle végétation qui pourrira à son tour jusqu'à l'enfouissement des vestiges.
- Les phénomènes météorologiques : Les vestiges sont situés sur une pente rapide, et l'eau de pluie entraîne des matériaux. Ceux-ci se sont accumulés contre les obstacles rocheux et finissent par augmenter de volume au fil des années. Ne pas négliger enfin l'action des vents qui ont transporté de fines particules qui se sont déposées.

b) Une difficile association : l'eau avec la pente

Les pluies -diluviennes parfois qui peuvent créer un rapide ruissellement (7)- l'enneigement, le gel, le dégel, ameublissent l'amas de terre, généreux en objets archéologiques ; celui-ci n'est pas un corps mort et immuable sur cette pente rapide et accidentée. Depuis la base des murailles du château, il glisse insensiblement (encore de nos jours), vers le contrebas nord et entraîne vers l'â-pic les mémoires matérielles contenues (8), lessivant au passage les couches d'occupation. Ce déplacement « en cascade » met les objets hors de leur contexte d'origine (9), et les enferme dans un amalgame fait de terre mélangée parfois à de petits galets de rivière, le plus souvent à de nombreux fragments et éclats de roche, de volumes divers, en calcaire (prédominants) et en grès (10), côtoyant d'autres témoignages archéologiques (voir supra, le mobilier) ; quelquefois, par-ci par-là, divers objets du XXe siècle furent découverts dans ce mélange (11). A ce processus perturbateur, il faut ajouter l'action des racines de buis, de noisetiers et de hêtres qui pénètrent en profondeur et se fauillent aussi dans les interstices des parements.



## NOTES

- 1) Les résultats de la fouille de cet aven sont publiés dans l'ouvrage : Montségur, 13 ans de recherche archéologique, Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs, à savoir :
  - Marie-Louise DURAND, Fernand COSTES, Jean TRICOIRE, La Sépulture de l'Aven du trébuchet, page 229 à 232.
  - Henry DUDAY, Jean ZAMMIT, Les restes humains de l'aven du Trébuchet, page 233 à 235
  
- 2) Un habitat est par définition un lieu où des personnes « habitent », où elles viennent régulièrement dormir. Au sens archéologique du terme, un habitat est une formation de vestiges qui atteste d'un séjour, même sans durée bien définie. Par exemple, des emplois archéologiques de ce mot, ont été donnés pour désigner des lieux où un groupe humain s'est arrêté, même fort peu de temps en laissant des traces, par exemple des éclats de débitage de silex.
  
- 3) C'est la raison pour laquelle sont mentionnés dans les rapports de fouilles et les publications du Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs, les termes terrasse 1, terrasse 2, terrasse 3. La première est située en haut de la pente, proche de la base nord du donjon, la seconde (la plus étendue) est la plus éloignée en contrebas et en bordure de l'escarpement, et la troisième se trouve un peu au-dessous de la première, sur la droite (en regardant vers le nord).
  
- 4) C'est le nom donné à l'ensemble de tous les objets trouvés au cours des fouilles
  
- 5) Tegulae : pluriel de tegula ; tuile plate à rebords. Ces tuiles épaisses sont typiques de l'époque romaine. Elles étaient utilisées en association avec les imbrices pour couvrir les toits.  
Imbrices : pluriel de imbrex : tuile ronde utilisée par les romains pour recouvrir deux tegulae.



- 6) Le maintien d'une garnison a pu être conservé jusqu'en 1659, date du Traité des Pyrénées, qui mit fin aux hostilités entre la France et l'Espagne. En supposant l'entrée en fonction d'une garnison dans la décennie 1270-1280 par exemple, nous avons une durée d'environ 380 années, si l'on admet que 1659, est l'année de l'abandon du château. En 1510, fut dressé un état des biens et des revenus de Jean V ; le château y figure, estimé à 30 000 livres tournois et déclaré « défensable », c'est-à-dire en état de se défendre. Une garnison y est donc toujours en poste.
- 7) Sur les pentes, il arrive parfois que l'on trouve fortuitement un objet (clou ou tesson de céramique le plus souvent) « libéré » par le sol gorgé d'eau.
- 8) Même constatation pour ce qui concerne les pentes nord-est, nord-ouest, ouest et sud-ouest.
- 9) Située au début, au-dessus de la terrasse 1, une grande partie de l'amas s'est, au fil des années, déplacée très progressivement vers la terrasse 2, qui est installée très en contrebas, à un niveau bien inférieur.
- 10) L'érosion, elle seule, ne suffit pas à expliquer la présence nombreuse de ces témoins pierreux. La quasi contiguité de l'endroit avec la muraille nord du château, et les résultats des fouilles qui ont révélé que la pente a servi de dépotoir après mars 1244, font, qu'il est possible de formuler l'hypothèse que nombre d'entre eux sont des rebuts, des déchets de taille provenant du chantier de construction de l'édifice, intervenu dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.
- 11) Tessons et bouteilles de verre, capsules en métal ou en plastique, bouteilles et gobelets en plastique, paquets de cigarettes, boîtes de conserve, sachets en plastique, mouchoirs en papier, fil de fer, éclats de roche enduits de béton ou de mortier de chaux provenant des travaux de restauration de 1948, contenants en carton, etc.....

Photos pour illustrer les renseignements fournis par les  
résultats de famille 1964-1976.



01-014



01-018



01-015



01-016



01-017

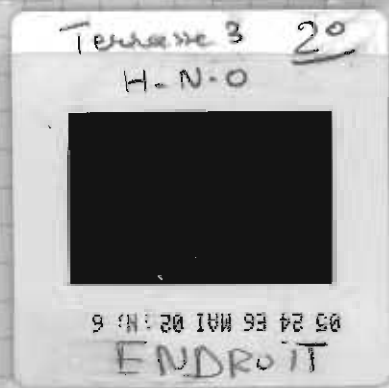
accusée,  
Au premier plan: Madame  
Marie-Louise Durand, responsable  
de la famille.

Photos pour illustrer l'article: Les renseignements fournis  
par les résultats des fouilles.



10) Les ruines des  
habitats nord.  
La photo regarde vers  
le nord / ouest.  
Au premier plan: la citerne

01-019



20) Habitats nord. 01-20

La terrasse 3.



30) Habitats nord.

Comblement d'une cassure  
pour aménager un sol plan.

01-021